



Votre Futur Métier à l'international :

Frédéric, de la Faculté Warocqué à la City

Diplômé de la Faculté Warocqué d'Economie et de Gestion (ingénieur de gestion, Marketing Management et Entrepreneuriat, 2014) et titulaire d'un Master of Business Administration (Imperial College London, 2018), Frédéric John a vécu une expérience professionnelle à Londres avant de revenir en Belgique. Il a également co-fondé D-Carbonize (Belgique) présente dans plus de 15 pays et dont il est aujourd'hui le Chief Operation Officer. Et en plus de tout cela, Frédéric est également enseignant au sein de la Polytech Mons.

Quel a été votre parcours professionnel ?

J'ai commencé ma carrière chez Deloitte en Belgique en tant que consultant. Je suis ensuite parti à Londres pour décrocher un Master of Business Administration (MBA) à l'Imperial College London. A la suite de cette expérience, je suis resté quelques années dans la City chez Neckermann Strategic Advisors, une entreprise de consultance spécialisée dans l'analyse de l'impact stratégique de la nouvelle mobilité et des villes intelligentes. Je suis rentré il y a trois ans en Belgique pour créer « D-Carbonize: Carbon accounting software development ». Depuis lors, je donne également cours de mobilité et durabilité à la Faculté Polytechnique de Mons.

Dans quel domaine travaille votre société ?

Nous rendons la décarbonisation accessible à toutes les organisations via notre logiciel de comptabilité carbone, le Carbon Cockpit. Nous soutenons nos clients dans l'internalisation de la compétence comptabilité carbone et fournissons un support pour des besoins spécifiques d'analyse d'empreinte carbone et de réalisation de plan de réduction des émissions de CO₂. Nous sommes 25, présents dans plus de 15 pays, et servons avec plaisir une centaine de clients. Nous avons en gestion sur notre plateforme plus de 20 millions de tonnes de CO₂, ce qui représente 1/5e de l'empreinte carbone annuelle de la Belgique !

Comment se déroule une journée de boulot type pour vous ?

Elle comporte en général différentes activités. Je peux faire du conseil. Je supervise mon équipe de sept consultants pour m'assurer que les projets se déroulent bien et que les clients soient satisfaits. Je fais aussi du développement logiciel. C'est-à-dire que je m'assure que la roadmap de développement de notre équipe de développeurs suit la stratégie de D-Carbonize et réponde au mieux aux besoins de nos clients. Je m'occupe aussi de développement commercial. Je fais un peu de vente et j'aide à structurer notre force de vente, menée par mon associé, Grégoire Talbot. Et enfin, je gère l'entreprise, ce qui inclut aussi la stratégie, la gestion des ressources humaines et la finance.

Quelles sont les compétences nécessaires à ce métier ?

Selon moi, il est nécessaire d'avoir un intérêt pour l'environnement sans être extrême dans ses propos et visions, ce qui limiterait les options pour aider les entreprises à s'engager dans un chemin de décarbonation. Il



faut aussi savoir être multitâche et prioriser son attention pour générer un maximum d'impact. Je crois aussi qu'avoir de la résilience pour soutenir un rythme intense est important.

Pourquoi avoir voulu travailler à l'étranger ? Était-ce une nécessité ou plutôt un hasard ?

C'était une volonté d'enrichir mon parcours professionnel. Cette période m'a permis de développer des compétences ; ce qui n'est possible que si on est en dehors de sa zone de confort personnelle, à savoir, être confronté à une autre culture, une autre langue, un autre pays ...

Imaginez-vous travailler à l'étranger lorsque vous étiez étudiant à l'UMONS ?

Oui, absolument. Mais je n'étais tout simplement pas certain du meilleur timing pour le faire.

Quels liens établiriez-vous entre votre formation universitaire à l'UMONS et le métier que vous exercez aujourd'hui ?

Ma formation à la gestion des affaires est bien évidemment essentielle dans ma progression professionnelle. Le plus formateur a été finalement l'acquisition de compétences au travers des cours telles que la capacité à développer une logique de pensée, une méthode de travail, les langues, et la maîtrise des fondamentaux en finance, marketing et comptabilité.

Et en quoi ces compétences acquises vous sont-elles utiles au quotidien ?

Le côté « ingénieur » de mon diplôme en gestion me permet aujourd'hui de facilement comprendre des procédés industriels complexes. Je suis capable grâce à cela d'avoir des discussions productives avec des homologues ingénieurs très compétents. Les principes de « gestion » de ma formation académique me permettent d'avoir les bons réflexes quand il s'agit de travailler sur notre plan financier, de préparer une offre, ou encore, de gérer un projet.